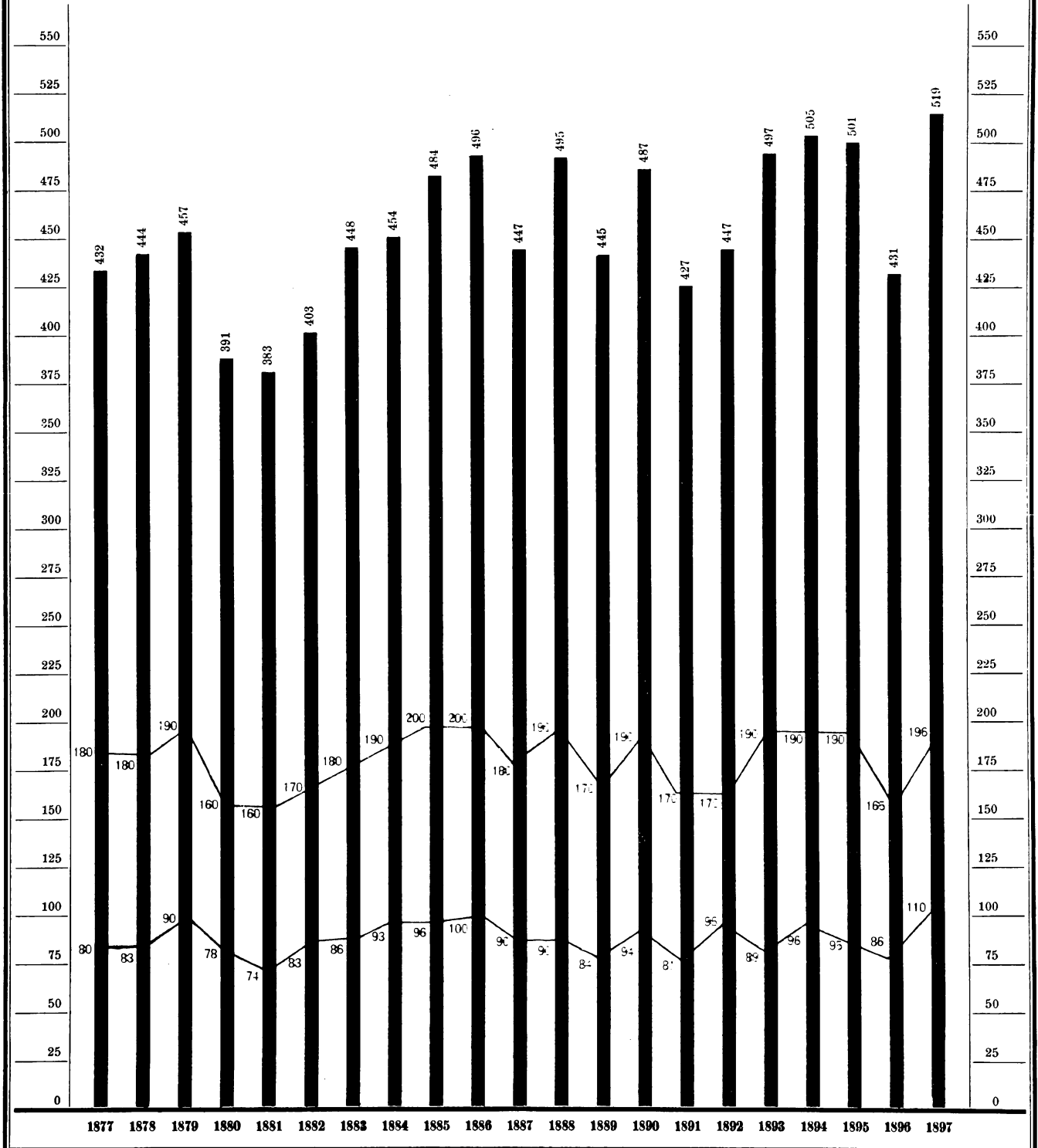


Tuberculose pulmonaire.

Nombre absolu annuel des décès dans le canton (diagramme).
Nombre relatif à cent mille habitants (ligne médiane).
Nombre relatif à mille décès généraux (ligne inférieure).



L'influence favorable de l'altitude est évidente; mais si les facteurs climatériques jouent un grand rôle, ils ne créent nulle part l'immunité.

La mortalité de la Vallée et celle du Pays-d'Enhaut sont au-dessous de la moyenne. La différence des professions industrielles et agricoles explique pourquoi le Jura a une mortalité phtisique supérieure (14 par 10,000) à celle du Pays-d'Enhaut (10 par 10,000). Le Dr Jean de La Harpe (Vulliemin, loc. cit.) attribuait la fréquence de la scrofule et de la phtisie (consomption) dans certains villages du Jura au travail renfermé des habitants (cordonnerie à Vaulion, horlogerie à la Vallée de Joux).

Beaucoup de malades vont dans les Alpes, à Château-d'Oex (station d'été et d'hiver), faire des cures d'une grande efficacité. Le séjour d'hiver sur les hauteurs est particulièrement efficace. La vie au grand air, dans des régions bien ensoleillées, au-dessus des brouillards, est un facteur de premier ordre dans la guérison de la tuberculose.

C'est dans le Jorat et dans le gros de Vaud que la phtisie fait, apparemment, le moins de ravages (Echallens 9, Oron 6 par 10,000).

Dans le district d'Aigle, la dîme mortuaire par tuberculose pulmonaire est de 15 par 10,000, c'est-à-dire au-dessous de la moyenne. Jadis, les „maladies de langueur“ y étaient fréquentes. Sur le relevé publié par *Wild* (loc. cit.), on compte sur les 656 décès survenus de 1769 à 1778, 47 décès (16 hommes, 31 femmes) par maladie de langueur et 1 décès par phtisie. (Quelle différence faisait-il entre la phtisie et „les maladies de langueur“?) *Wild* ajoute que, malgré les fâcheuses conditions créées par les marais „l'air d'Aigle est réputé sain pour les étiques, quoique mauvais pour les individus atteints de maladies de langueur.“

Cette mortalité de 7.4 pour 100 décès montre combien le nombre des phtisiques a peu changé depuis un siècle (8.7 actuellement).

Quant à ce qui concerne Aigle, dont l'hygiène générale a été considérablement améliorée par l'assainissement de la vallée du Rhône, nous devons rappeler que dans le rapport du Département de l'intérieur de 1841, le Dr *Bezencenet* écrivait: „La phtisie est rare dans la vallée d'Aigle. La santé des individus prédisposés ou atteints de cette maladie s'y améliore, quelquefois même s'y rétablit.“

En 1886, M. *Bezencenet* fils faisait ressortir tous les avantages pour la guérison de la phtisie des climats alpestres et spécialement celui de Leysin.

Le district d'Aigle offre aux prédisposés à la phtisie et aux malades de nombreuses ressources, soit à Aigle

et à Bex qui possèdent des établissements sanitaires renommés, soit dans les Ormonts, dans la vallée des Plans et dans de nombreux villages des Alpes. L'exposition exceptionnelle de Leysin a fait transformer le village en un vaste *sanatorium*, excellente station de montagne d'hiver et d'été (altitude 1263 à 1450 mètres).

L'excès de mortalité phtisique dans le district de Vevey tient à des circonstances indépendantes du sol. Les décès par tuberculose portent principalement sur les malades attirés dans cette belle contrée par la douceur du climat. Beaucoup d'entre eux arrivent dans le pays à une période trop avancée de la maladie et ne peuvent profiter de l'excellence des conditions de vie.

Le séjour d'étrangers malades a fait augmenter le chiffre mortuaire de la phtisie des habitants du pays. A part cela, la mortalité générale du district de Vevey est peu élevée (20.4 de 1803 à 1893; 19.1 de 1877 à 1893), ce qui indique une contrée très salubre.

La région de Vevey à Villeneuve offre aux bienportants comme aux malades d'immenses ressources climatériques, depuis les rives charmantes du lac (Clarens, Montreux, Territet) jusqu'aux stations élevées (Glyon, Les Avants, Caux, etc.) qui jouissent des avantages d'un climat alpestre.

Les autres districts du littoral du Léman présentent des conditions à peu près analogues. Celui de Lausanne a une mortalité plus grande; il la doit, en partie, aux tuberculeux venus de toutes les parties du canton à l'hôpital cantonal.

Le relevé statistique de la ville de Lausanne seule pris sur les rapports du Dr *Guillaume* montre que la capitale du canton a une mortalité phtisique moins grande que celle des villes suisses ayant plus de 10,000 habitants.

Comparaison de la mortalité par tuberculose pulmonaire dans la ville de Lausanne et dans les autres villes suisses ou étrangères.

A. Relativement à l'ensemble des décès.

Années	Lausanne		Ensemble des villes suisses
	Nombre absolu	Nombre relatif à cent décès	Nombre relatif
1889	80	13.2	14
1890	91	14.2	15
1891	83	12.5	13.4
1892	100	17.3	13.3
1893	98	12.4	13.5
1894	91	13.1	13.7
1895	103	14.5	14.6
1896	86	12.9	14.1